

EN HOMMAGE ET A LA MEMOIRE DE GERVAIS RAOUL VICTOR LUFBERY,  
né à CHAMALIERES le 14 mars 1885.

— *COMMENT UN ENFANT DE CHAMALIERES (Puy-de-Dôme) devint as des as  
de l'aviation américaine.*

Né de mère française et de père new-yorkais, il opte pour la nationalité américaine le 26 juin 1906. As du l'U.S. Air Force, d'août 1916 au 19 mai 1918, date où il tombe au champ d'honneur, Raoul LUFBERY fut, comme pilote de nationalité américaine, celui qui occupa constamment le premier rang au palmarès pour le nombre de victoires aériennes.

Le commandement américain qui connaît Raoul LUFBERY comme le meilleur pilote de chasse américain n'hésite pas à le promouvoir le 5 janvier 1918, au grade de major, l'envoyer à Issoudun pour former, instruire, entraîner, puis conduire au combat un groupe de chasse. LUFBERY s'adapte immédiatement à son rôle d'instructeur. Au cours du mois d'avril, le major LUFBERY conduit au front un groupe, tout neuf, quant aux pilotes et aux "Nieuport 28", timbrés à l'étoile blanche et non à la cocarde tricolore. Il est affecté au secteur de Toul et l'estime bien trop tranquille à son gré. Il remporte cependant le 12 avril 1918 sa 17<sup>ème</sup> victoire (la première sous l'uniforme américain). Il est ensuite très absorbé par son important commandement. Il n'abat un nouvel adversaire qu'à la mi-mai, il bénéficie alors de trois jours de permission. Songeant alors aux camarades, il revient avec un bon chargement de whisky. Il est accueilli avec tant de chaleur que les sommeils de la nuit suivante sont profonds !

Le lendemain matin, 19 mai 1918, Raoul LUFBERY est encore endormi lorsqu'on signale un avion allemand rôdant autour de l'aérodrome. LUFBERY enfle un pantalon et un chandail, puis se précipite vers son avion. L'appareil, confié aux mécaniciens qui le révisent, n'est pas disponible. Le major saute alors dans le Nieuport d'un de ses subordonnés, il met en route le 166 chevaux, et comme il n'est pas utile de réchauffer longuement un rotatif, il s'arrache immédiatement du sol. Il monte en flèche avec son léger biplan aux bouts d'ailes arrondis, aux deux mats parallèles dans chaque demi-cellule. Il rejoint l'ennemi, le manœuvre, tire une rafale, se dégage et effectue un large virage pour reprendre l'attaque. Une grande trainée blanche suit son évolution, l'essence fuit et se vaporise dans le vent. Sous la main du pilote, le moteur se tait, l'avion pique vers la



Mur médiéval :  
Porte ornée de pilastres cannelés avec au dessus du  
linteau horizontal un cartouche portant les attri-  
buts du Chapitre Cathédral : les 3 cailloux de la  
lapidation de St Etienne (face sud, côté cathédrale)  
Cliché Le Reporter.



▲.9 TOUL

Cours d'Alsace-Lorraine et le Monument de l'Aviation

Moselle, mais l'essence s'enflamme en même temps que la légère coque en contreplaqué du Nieuport aussi fragile qu'une guitare. Alors à 800 mètres du sol, pour ne pas brûler vif, Raoul LUFBERY saute, sans parachute, hors de son appareil. Il s'écrase, l'épine dorsale brisée, dans un petit jardin sur la berge de la rivière, non loin de Toul.

Ainsi vécut, exemplairement selon les témoins, Gervais Raoul LUFBERY, en qui l'honnêteté, l'énergie, l'intelligence, le courage prirent des proportions peu communes.

*Note : D'après "le Royat Journal" de mai 1963 -- Article de Armand SAUZAY.*

P. S. — Une petite stèle, toujours visible, en forme de borne a été édifée à Maron, à l'endroit où le major LUFBERY est tombé et en sa mémoire, la ville de Toul avait fait ajouter son nom sur le monument commémoratif, Cours Alsace-Lorraine, représentant une statue ailée en bronze incrustée sur un socle de pierre, portant ces inscriptions :

*"A la gloire de l'Aviation Française et alliée,  
A la mémoire du Lieutenant BONCOURT, 14 avril 1912,  
et à tous les aviateurs tombés au service,  
A la mémoire du sénateur français RAYMOND, 22 octobre 1914,  
et du major LUFBERY, 19 mars 1918,  
Tombés pour la Défense de Toul".*

Hélas, on connaît le sort des statues en bronze pendant la dernière guerre. Aussi en 1954, il ne restait plus que le socle qui fût à son tour démoli, pour les besoins de la circulation ! Bref, à cette heure, qui se souviendrait du major LUFBERY ?

J'avais 16 ans lorsque j'ai assisté à ses obsèques au cimetière américain de Sébastopol, à quelques kilomètres de Toul et je n'ai jamais oublié ; c'est pourquoi, j'ai voulu mettre tout en œuvre pour rappeler à la mémoire des Toulousains ce héros: De nombreuses démarches, notamment auprès de Monsieur le Président de la République — n'est-il pas lui aussi enfant de Chamalières ? — ont abouti et il faut croire qu'un jour prochain une plaque à la mémoire de ces héros tombés pour la Défense de Toul, sera posée, afin que leurs noms ne tombent pas dans l'oubli.

A. DROUILLOT